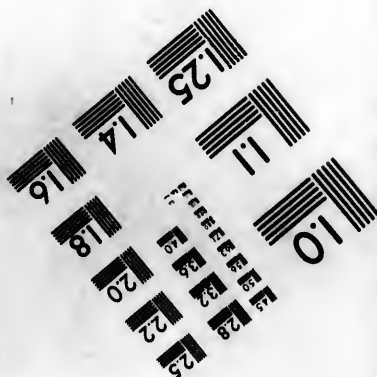
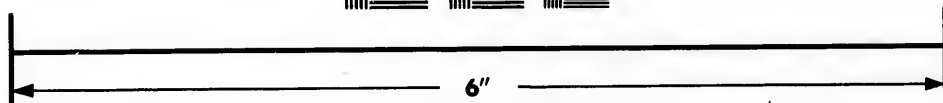
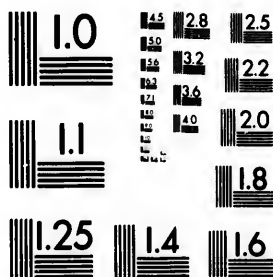


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

14 12.8 12.5
12 11.2 10.5
10 9.5 9.0
8 7.5 7.0

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

10
01

© 1984

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| | | | | | | | | | | | |
|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|
| 10X | 12X | 14X | 16X | 18X | 20X | 22X | 24X | 26X | 28X | 30X | 32X |
| | | | | ✓ | | | | | | | |

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

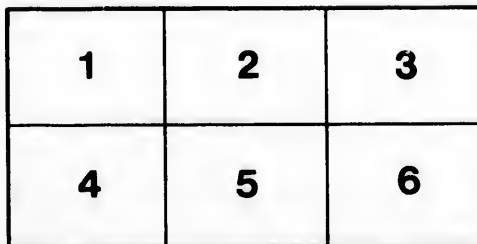
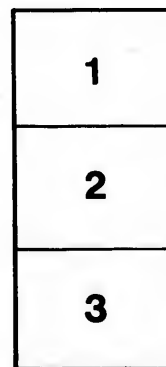
Library of the Public
Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La bibliothèque des Archives
publiques du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

ails
du
difier
une
page

ata

elure,
à

12X

N

A

N

NOVUM BELGIUM,

DESCRIPTION DE

NIEUW NETHERLAND

ET

NOTICE SUR RENÉ GOUPIL.

PAR LE R. P. ISAAC JOGUES,

de la Compagnie de Jésus.



A NEW YORK, DANS L'ANCIEN NIEU NETHERLAND,

Presse Cramoisy de J. M. SHEA.

1862.

Tiré à 100 exemplaires.

No. 11

Sy. in a

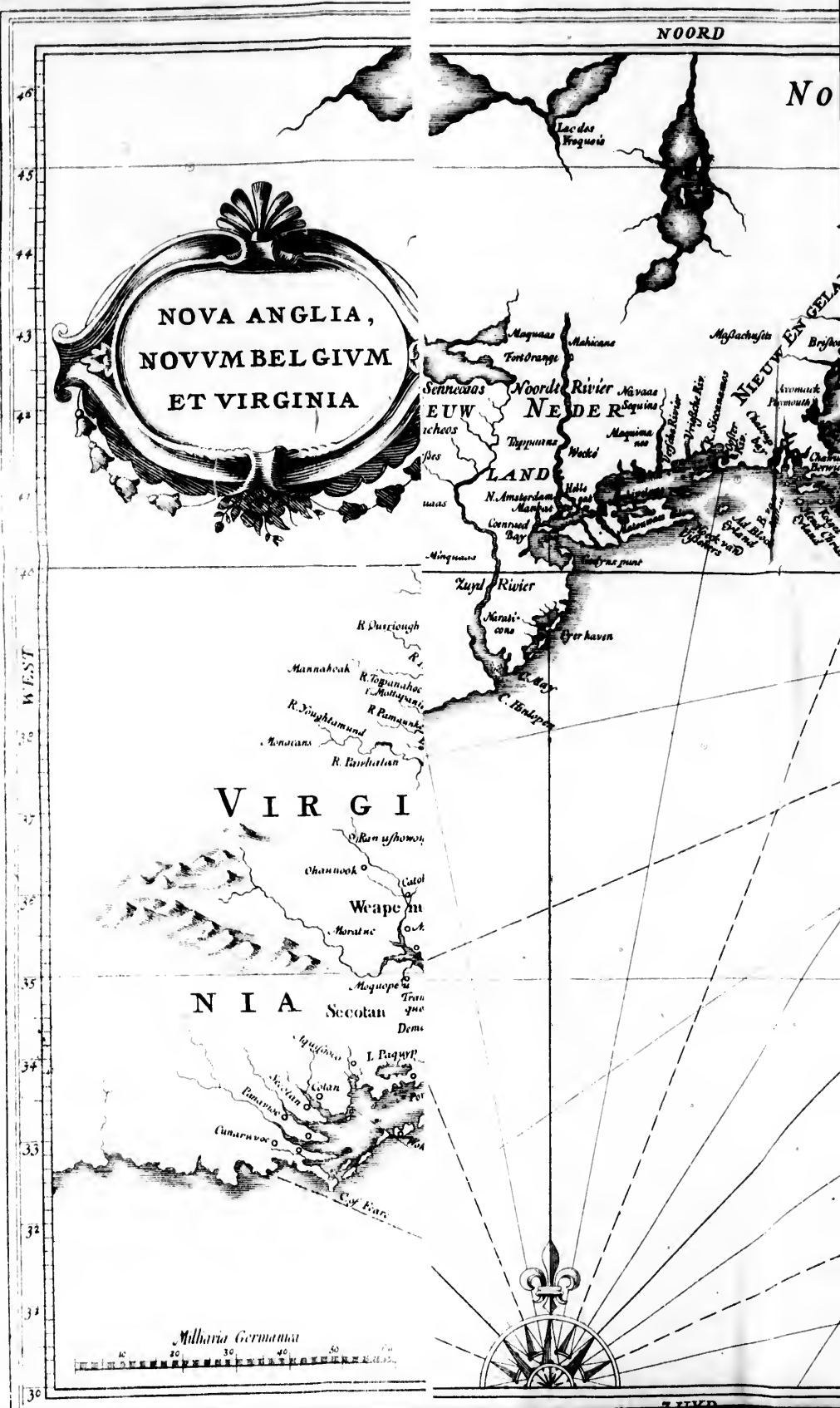
N
Rem



| | |
|--------------------------------|----|
| NOVUM <i>Belgium</i> , - - - | 9 |
| <i>René Goupil</i> , - - - - - | 23 |

Fragment of text from the reverse side of the page, including the letters "W" and "U" and some illegible markings.

1851
1852
1853
1854
1855
1856
1857
1858
1859
1860
1861
1862
1863
1864
1865
1866
1867
1868
1869
1870
1871
1872
1873
1874
1875
1876
1877
1878
1879
1880
1881
1882
1883
1884
1885
1886
1887
1888
1889
1890
1891
1892
1893
1894
1895
1896
1897
1898
1899
1900



46
45
44
43
42
41
40
WEST
39
38
37
36
35
34
33
32
31
30

NOORD

No

NOVA ANGLIA,
NOVUMBELGIUM
ET VIRGINIA

VIRGI

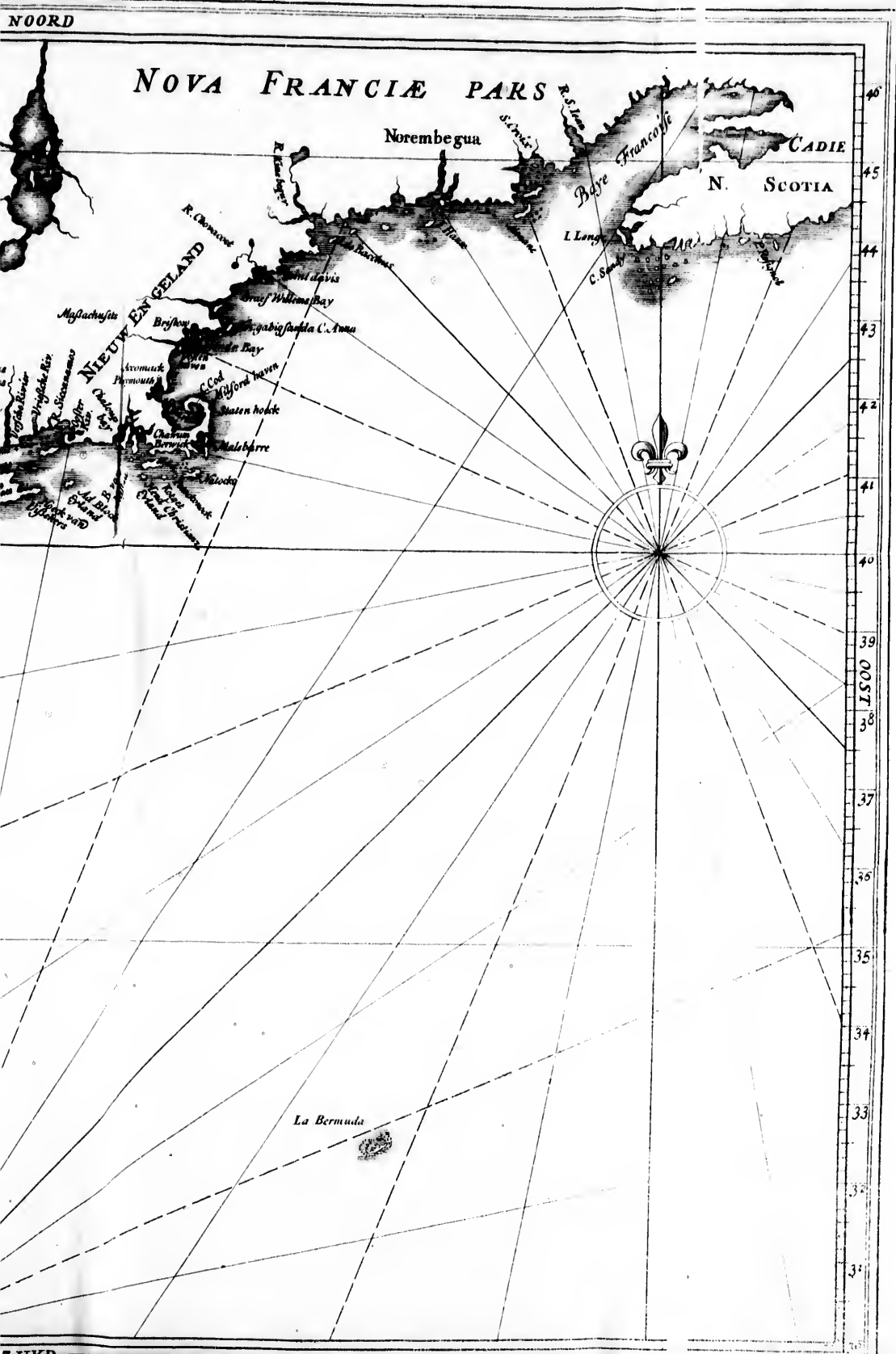
NIA

Miliaria Germanica

10 20 30 40 50 60

NOORD

NOVA FRANCIAE PARS



46
45
44
43
42
41
40
39
OOST
38
37
36
35
34
33
32
31



L

en le
c'est
situé
velle
rivie
la F
Rivi
d'un
quel
j'ay
rice



NOVUM BELGIUM.

1644.

LA Nouvelle Hollande que les Hollandois appellent en Latin *Novum Belgium* ; en leur langue *Nieuw Nederland*, c'est a dire *Nouveaux Pays-bas* est située entre la *Virginie* et la *Nouvelle Angleterre*. L'entrée de la riviere que quelques uns appellent la *Riviere Nassau* ou la grande *Riviere du Nord* pour la difference d'une autre qu'ils appellent du *Zud*, quelques cartes ce me semble que j'ay vû nouvellem^t, *Riviere Maurice* est a 40 deg. 30 min. Son

B

canal est profond et capable des plus gros navires, qui montent a Manhattes Isle qui a 7 lieues de circuit, ou est un fort qui devoit servir de commencement a une ville qui se devoit faire et que l'on devoit appeler Nouveau Amsterdam.

Ce fort qui est a la pointe de l'isle, environ 5 ou 6 lieues de l'embouchure s'appelle le fort d'Amsterdam, il a 4 bastions reguliers munis de plusieurs pieces d'artillerie. Tous ces bastions et les courtines n'estoient en l'an 1643 que de terrasses qui la plupart estoient tout éboulées et par les quelles on entroit dans le fort de tous les endroits, il n'y avoit point de fossez, il y avoit pour la garde dud^t fort et d'un autre qu'ils avoient faict plus loing contre les incursions des Sauvages leurs ennemis 60 soldats, on

comme
porte
il y a
qui c
Gou
recte
gent
men
Il
de M
cinq
secte
me d
forte
de q
bas
mod
a se
moi
font
les a
sion

commençoit a revétir de pierre les portes et les bastions. Dans ce fort il y avoit un temple bastý de pierre qui estoit assez capable---le logis du Gouverneur qu'ils appellent le Directeur Gñal bastý de brique assez gentiment, les magazins et logements des soldats.

Il peut bien y avoir en cette isle de Manhate et aux environs 4 a cinq cens hommes de differentes sectes et nations, le Directeur Gñal me disoit qu'il y avoit de dix-huict fortes de langues, ils sont répandus de ça et de la riviere en haut et en bas selon que la beauté et la commodité des lieux a invité un chacun a se placer, quelques artisans neantmoins qui travaillent de leur métier sont rangez sous le fort, tous les autres etants exposez aux incurSIONS des Sauvages qui en l'an 1643

comme j'estois la avoient bien tué une quarantaine de Hollandois et bruslé beaucoup de maisons et granges pleines de bled.

La Riviere qui est fort droiturière et va reglement Nord et Sud est large pour le moins d'une lieüe devant le Fort. Les navires font a l'ancre en une baye qui faiët l'autre costé de l'isle et elles peuvent estre defendues du Fort.

Peu de temps devant que i'y arrivasse il y etoit venu 3 gros navires de 300 tonneaux pour charger du bled deux avoient eu leur charge, le 3^e navoit pû estre charge a cause que les Sauvages avoient bruslé vne partie des grains. Ces navires estoient partis des Indes Occidentales ou la Compagnie des West-Indes entretient d'ordinaire dix-sept vaisseaux de guerre.

Il n'y d'exercice de Religion que de la Calviniste et les ordres portent de nadmettre autre personne que Calvinistes, neantmoins cela ne se garde pas, y ayant dans cette habitation outre les Calvinistes, Catholiques, Puritains d'Angleterre, Lutheriens, Anabaptistes qu'ils appellent Mnistes, &c.

Quand quelqu'un vient de nouveau po^r habiter le pays on le monte de chevaux, vaches, &c., on luy donne des vivres, il rend tout cela quand il est accommodé et pour les terres au bout de dix ans il baille a la Compag^e de West-indes la dixime des biens qu'il recueille.

Ce pays a pour bornes du costé de la Nouvelle Angleterre vne Riviere qu'ils appellent la Riviere Fresche qui sert de borne entre eux et les Anglois, neantmoins les An-

glais s'approchent fort deux, aymans mieux avoir des terres chez les Hollandois qui ne leur demandent rien que de dependre des Millords Anglois qui exigent des redevances et qui veullent trencher des absolus. Del'autre costé du Sud vers la Virginie, elle a pour limites la Riviere qu'ils appellent du Zud dans laquelle il y a aussi une habitation de Hollandois, mais a l'entrée les Suedois y en ont une extremement bien munie de canon et de gens. On croit que ce sont marchands d'Amsterdam qui entretrennent ces Suedois faschés de ce que la Compagnie des Indes occidentales a elle seule tout le commerce de ces contrées. C'est vers cette Rivière qu'on a trouvé a ce que l'on dit une mine d'or.

Voyez dans le livre du Sr. De

Laet
cour
il l'a
penn
BEL
Il
dois
161
puis
men
il y
de l
Ang
L
des
autr
faiso
font
les
che
cha
abo

aymans Laet D'Anvers la table et le dis-
chez les cours de la Nouvelle Belgie comme
mandent il l'appelle quelquefois ou la Map-
Millords pemonde *NOVA ANGLIA, NOVŪ*
evances *BELGIUM ET VIRGINIA.*

absolus. Il y a bien 50 ans que les Hollan-
la Vir- dois vont en ces quartiers. L'an
Riviere 1615 le fort fut commencé. De-
dans la- puis environ 20 ans on a com-
pitation mencé a l'habituer et maintenant
trée les il y déjà quelque petit commerce
extrem' de la Virginie et de la Nouvelle
e gens. Angleterre.

chands Les premiers venus y ont trouvé
ent ces des terres toutes propres desertées
Com- autrefois par les sauvages qui y
a elle faisoient leurs champs. Ceux qui
s con- sont venus depuis ont defriché dans
Rivière les bois qui sont po^r l'ordinaire des
on dit chefnes, les terres sont bonnes. La
Gr. De chasse des cerfs vers l'automne
abondante. Il y a quelques logis

bastys de pierre; ils font la chaux avec des coquilles d'huiſtres dont il y a de grans monceaux faits autrefois p les ſauvages qui vivent en partie de cette peſche.

Le climat y eſt fort doux. Comme eſtant a 40, deux tiers il y a force fruits d'Europe comme pommes, poires, ceriſes. I'y arrivé en Octobre et i'y trouvé encore quantité de Peſches.

Montant le long de la Riviere juſques aux 43^e degre vous trouvez la 2^e habitaon a la quelle le flux et reflux monte et ne paſſe pas plus avant: les navires de 100 et de fix vingts y peuvent aborder.

Il y a deux choſes en cette habitation qui s'appelle Renselaerſwick comme qui diroit l'habitaon de Renselaers, qui eſt un riche marchand d'Amſterdam. Premierem^t

un
For
4 o
de
We
entr
dan
mai
coſt
deſſ
une
ſela
colo
perſ
30
vier
com
mai
part
ſien
le P
Bail

un meschant petit fort nommé le Fort d'Orengé basté de pieux avec 4 ou 5 pieces de Breteuil et autant de pierriers que la Compag^e de West-indes s'est reservé et qu'elle entretient. Ce fort estoit autrefois dans une Isle que faict la Rivière, maintenant il est en terre ferme du costé des Hiroquois un peu au dessus de la d^{te} Isle. Secondem^t une Colonie qu'y a envoyé ce Renselaers qui en est le Patron. Cette colonie est composée d'environ cent personnes qui demeurent en 25 ou 30 maisons basties le long de la Riviere selon que chacun a trouvé la commodité. Dans la principale maison est logé celuy qui est de la part du Patron : le Ministre a la sienne a part dans laquelle se fait le Presche. Il y a aussi comme un Baillif qu'ils appellent Senechal qui

a foin de la justice. Toutes leurs maisons ne sont que de planches et sont couvertes de chaume. Il ny encor point de maçonnerie sinon dans les cheminées.

Les bois sont sans beaucoup de gros pins, ils sont de planches par le moyen de leurs moulins, qu'ils ont a cet effet.

Ils ont trouvé quelques terres toutes propres que les sauvages avoient autrefois préparées où ils sement du bled et de l'avoine p^r la bière et p^r les chevaux dont ils ont grande quantité. Il y a peu de terres propres pour estre labourées etans pressez des costes qui sont mauvaises terres: cela les oblige de s'alloigner les uns des autres et tiennent deja deux ou 3 lieues de pays.

La traitte est libre a tout le

mon
vag
mar
alla
et
pui
C
de
non
eau
les
qui
a b
fa
fa
L
deu
élo
lieu
50
Lo
Ag

monde, ce qui faict que les fau-
vages ont toutes choses a grand
marché, un chacun des Hollandois
allant au deffus de son compagnon
et se contentant pourveu qu'il
puisse gangner quelque petite chose.

Cette habitation n'est pas éloignée
de plus de 20 lieues des Agniehro-
nons, on y va ou par terre ou par
eau la Riviere sur la quelle sont
les Iroquois allant tomber en celle
qui passe aux Hollandois, mais il y
a beaucoup de basses rapides, et un
fault dune petite demie lieue ou il
faut porter le canot.

Il y a plusieurs nations entre les
deux habitations des Hollandois
éloignées l'une de lautre de 30
lieues d'Allemagne c'est a dire de
50 ou 60 lieues Francoises. Les
Loups que les Iroquois appellent
Agotsfaganens sont les plus proche

del'habitation Renselaerfwick ou du fort d'Orange. Il y a deja quelques années que la guerre etant entre les Iroquois et les Loups les Hollandois se joignirent a ces derniers contre les autres, mais 4 ayant été pris et bruslés la paix se fit. Depuis quelques nations proche de la mer ayans tué quelques Hollandois de la plus éloignée habitation, les Hollandois tuerent 150 sauvages tant hōes que femmes que petits enfans, eux ayants tué a diverses reprises 40 Hollandois, bruslé beaucoup de maisons et faiēt un dommage estimé des le temps que i'estois la de 200,000^l deux cens mille livres. On leva des troupes en la Nouvelle Angleterre : au commencement^t donc de l'hyver les herbes etant abbattues et quelques neiges etants sur terre on leur donna

la c
ayan
et f
les a
vne
fuyr
des
cens
et e
des
con
164

Des
N
3

ou
uel-
ntre
Hol-
iers
été
fit.
e de
Hol-
ita-
150
que
di-
uslé
un
que
mille
n la
om-
les
ques
nna

la chaffe de fix cents hommes y en
ayant toujours deux cens en courfe
et fe relayant continuellem^t les vns
les autres de forte qu'enfermés dans
vne grand Isle et ne pouvants s'en-
fuyr lestem^t a caufe des femmes et
des enfans, il y en eut jusques a feize
cens de tués compris les femmes
et enfans ; ce qui obligea la reste
des sauvages a faire la paix qui
continue encor. Cela arriva en
1643 et 1644.

Des 3 Rivieres en la
Nouvelle France,
3 Augufti, 1646.



R
âge
rece
ou i
beau
posi
le b
S^{te}
gra
mie
vell
pag
bien
Et
qu
de
a l



RENÉ GOUPIL étoit Angevin qui en la fleur de son âge demanda avec presse deſtre receu en nôtre novitiat de Paris, ou il demeura quelques mois avec beaucoup d'edification. Ses indispoſitions corporelles luy ayant oſté le bonheur de ſe conſacrer en la S^{te} Religion comme il en avoit de grands deſirs, lorsqu'il ſe porta mieux il ſe transporta en la Nouvelle France pour y ſervir la Compagnie, puisqu'il n'avoit pas eu le bien de s'y donner dans l'ancienne. Et pour ne rien faire de ſon chef quoiqu'il fut pleinement maître de ſes actions, il ſe ſoumit totalement a la conduite du Superieur de la

mission qu'il l'employa deux années entières aux plus vils offices de la maison desquels il s'acquitta avec beaucoup d'humilité et de charité. On lui donna aussi le soin de penser les malades et les blessés de l'hospital ce qu'il fit avec autant d'adresse, étant bien intelligent en la Chirurgie, que d'affection et d'amour regardant continuellement N. S. en leur personne. Il laisse une si douce odeur de sa bonté et de ses autres vertus en ce lieu que sa memoire y est encore en bénédiction.

Comme nous descendismes des Hurons en Juillet 1642 nous le demandasmes au R. P. Vimont pour l'ammener avec nous parce que les Hurons avoient grand besoin d'un Chirurgien. Il nous l'accorda. Il ne se peult dire la

joy
qu
pré
voi
dan
Il n
toi
Ne
ble
lon
vol
tou
po

le
P.
en
bar
var
no
un
bat

joye que recut ce bon jeune homme quand le Superieur lui dit qu'il se préparast pour le voyage. Il sca-voit bien neanmoins les grands dangers qu'il y avoit sur la rivière. Il scavoit comme les Iroquois estoient enragés contre les françois. Neanmoins cela ne fut pas capable qu'au moindre signe de la volonté de celui auquel il s'estoit remis volontairement de tout ce qui le touchoit, il ne se mit en chemin pour aller aux 3 rivières.

Nous y partismes le 1^{er} d'aoust le lendemain de la fête de N. B. P. Le 2^{me} nous rencontraimes les ennemis lesquels divisés en deux bandes nous attendoient avec l'avantage que peult avoir un grand nombre de gents choisis, par dessus un petit de toutes sortes, qui combattent a terre contre d'autres qui

font sur l'eau en divers canot d'écorces.

Presque tous les hurons s'étoient enfuis dans le bois et nous ayans laissé nous fumes pris. Ce fut là ou sa vertu parut beaucoup car desqu'il se vit pris, O mon pere, me dict-il, Dieu soit beni, il l'a permis, il l'a voulu, sa S^{te} volonté soit faicte, je l'aime, je la veux je la chers, je l'embrasse de toute l'estendeur de mon cœur. Cependant que les ennemis poursuivirent les fuyards je le confessé et lui donné l'absolution, ne sachant pas ce qui nous devoit arriver, ensuite de nre prise. Les ennemis estants retournés de la chasse, se jettèrent sur nous comme de chiens enragés à belles dents, nous arrachant les ongles, nous ecrasant les

doigts, ce qu'il enduroit avec beaucoup de patience et de courage.

Le presence de son esprit dans une si facheuse accident parut en ce principalem^t qu'il m'aydoit non obstant la douleur de ses playes en ce qu'il pouvoit a l'instruction des Hurons prisonniers qui n'estoient pas xp'iens. Comme je les instruisois separémt et comme ils se trouvoient, il me fit prendre garde qu'un pauvre vieillard nommé Ondøterraon pourroit bien estre de ceux qu'on feroit mourir sur la place, leur coustume estant d'en sacrifier toujours quelqu'un à la chaleur de leur rage. Je l'instruisis a loisir pendant que les ennemis estoient attentifs a la distribution du pillage de 12 canots dont une partie estoient chargé des neçtés de nos Pères des Hurons. Le butin

estant partagé ils tuèrent ce pauvre vieillard au même moment presque que je venois de lui donner une nouvelle naissance p les eaux salutaires du S^t Baptême. Nous eufmes encore cette consolation durant le chemin que nous fîmes allant au pays ennemy d'estre ensemble ou je fus témoin de beaucoup de vertus.

Durant le chemin il estoit toujours occupé dans Dieu. Ses paroles et les discours qu'il tenoit estoient toutes dans une soubmission aux ordres de la D. providence et une acceptation volontaire de la mort que Dieu lui envoyoit. Il le donnoit à lui en holocauste pour estre réduit en cendres p les feux des Iroquois que la main de ce bon Pere allumeroit. Il cherchoit les moyens de lui plaire en tout et

par
peu
dar
m'a
firs
p le
Ste
ren
jusq
nea
agr
fair
çon
vœu
fenc
Luy
bea
les
qui
que
mê

partout. Un jour il me dit ce fut peu après notre prise, estans encore dans le chemin : Mon Père, Dieu m'a toujours donné de grands desirs de me consacrer a son St service p les vœux de la Religion en sa Ste Compagnie, mes pechés m'ont rendue indignes de cette grace jusques a cette heure. J'espère neantmoins que N. S. aura pour agréables l'offrande que je lui veux faire maintenant et faire de la façon la meilleure que je pourrai les vœux de la Compagnie en la présence de mon Dieu et devant vous. Luy ayant accordé, il les fit avec beaucoup de devotion.

Tout blessé qu'il estoit, il pensoit les autres blessés tant des ennemis qui dans la meslée avoient reçu quelque coup que les prisonniers mêmes. Il ouvrit la veine a un

Iroquois malade, et tout cela avec autant de charité que si l'eust fait a des personnes fort amies.

Son humilité et l'obeissance qu'il rendoit a ceux qui l'avoient pris me confondoit. Les Iroquois qui nous menoient tous deux dans leur canot me dirent que j'eusse a prendre un aviron et nager. Je n'en voulus rien faire, estant superbe jusques dans la mort. Ils s'adressèrent a lui quelquetemps apres et tout incontinent il se mit à nager et comme ces barbares par son exemple me vouloient reduire à en faire autant, luy s'estant apperceu de cela me demanda pardon. Je lui fournis quelquefois durant le chemin la pensée de s'enfuyr, comme la liberté qu'on nous donnoit lui en furnissoit assez d'occasions. Car pour moi je ne pou-

vois pas laisser les françois et 24 ou 25 prisonniers hurons. Il ne vouloit jamais le faire se remettant en tout à la volonté de N. S. qui ne luy donnoit point de pensée de le faire.

Dans le lac nous rencontrafmes 200 Iroquois qui vindrent a Richelieu, lorsqu'on commençoit a bastir le fort, ils nous chargeoient de coups, nous mirent tout en sang et nous firent experimenter la rage de ceux qui sont possédés par le démon. Il endura tous ces outrages et ces cruautés avec grande patience et charité a l'endroit de ceux qui le maltraitoient.

A l'abord du premier bourg où nous fumes si cruellement traités, il fit paraître une patience et une douceur tout extraordinaire, estant tombé sous la gresle des coups de

baston et de verges de fer dont on nous chargeoit et ne se pouvant relever il fut apporté comme demy mort sur l'échafaud où nous estions déjà au milieu du bourg, mais dans un état si pitoyable qu'il eust fait pitié à la cruauté même il estoit tout meurtri de coups et dans le visage on ne lui voyoit que le blanc de yeux, mais il estoit d'autant plus beau aux yeux des anges qu'il estoit défiguré et semblable a celui duquel il est dit, "Vidimus eum quasi leprosum etc. Non erat ei neque species neque decor."

A peine avoit il pris un peu d'haleine aussi bien que nous qu'on lui vint donner 3 coups sur les espauls d'un gros baston comme on nous avoit fait auparavant. Quand on m'eust coupé le pouce comme au plus apparent on s'ad-

dre
po
dif
me
fix
a
fai
une
tou
cha
les
sur
pla
niff
esq
vie,
aup
de
lés,
inc
me

dressé a luy et luy coupe on le poulce droict a la 1^{re} jointure difant incessamment durant ce tourment Jesus Marie Joseph. Durant fix jours que nous fusmes exposés a tous ceux qui nous vouloient faire quelque mal, il fit paroître une douceur admirable, il eust toute la poitrine bruslée par les charbons et cendres chaudes que les jeunes garçons nous jettoient sur le corps, la nuit estant liés a plate terre. La nature me fournissoit plus d'adresse qu'a luy pour esquiver une partie de ces peines.

Après qu'on nous eust donné la vie, au mesme temps qu'un peu auparavant on nous avoit avertis de nous préparer pour estre bruslés, il tomba malade avec de grandes incommodités pour tout et nommem^t pour le vivre auquel il n'es-

toit pas accoustumé, c'est là ou on pourroit dire plus veritablement : *non cibus utilis ægro*. Je ne le pouvois soulager estant aussi bien malade et n'ayant aucun de mes doigts sain et sauf.

Mais ce me presse pour venir a sa mort à laquelle ny a rien manqué pour le faire d'un martyr.

Après six semaines que nous eufmes esté dans le pays comme la confusion se fut mis dans les conseils des Iroquois dont une partie vouloit bien qu'on nous remenât; nous perdismes l'espérance que je n'avois guère grande de revoir cette année la les 3 Rivières. Nous nous consolions donc l'un l'autre dans la disposition divine et nous apprestions à tout ce qu'elle ordonneroit de nous. Il n'avoit pas tant de vue du danger dans

leq
mi
foit
tin
dar
esti
plu
bru
apr
fior
J'et
qui
tres
N.
Vie
vais
nou
aup
tion
vies
fa v
de

lequel nous estions, je le voyois mieux que luy. Ce qui me faisoit souvent lui dire que nous nous tinssions prêts. Un jour donc que dans les peines de notre esprit nous estions fortis hors du bourg pr prier plus decemm^t et avec moins de bruit, deux jeunes hommes vinrent après nous nous dire que nous eussions à retourner a la maison. J'eus quelque presentim^t de ce qui devoit arriver et luy dit Montres chère f. recommandons nous a N. S. et nre bonne mère la S^{te} Vierge, ces gens ont quelque mauvais dessein comme je pense, nous nous estions offerts a N. S. peu auparavant avec beaucoup d'affection, le suppliant de recevoir nos vies et nre sang et de les unir a sa vie et a son sang pour le salut de ces pauvres peuples. Nous

nous en retournons donc vers le bourg recitant n̄re chappellet duquel nous avions déjà dit 4 dixaines. Nous estants arrestés vers la porte du bourg pour voir ce qu'on nous voudroit dire un de ces deux Iroquois tire une hache qu'il tenoit cachée sous sa couverture et en donne un coup sur la teste de René qui estoit devant luy il tombe roide la face sur terre, prononçant le St. nom de Jesus (souvent nous nous avertissions que ce St nom fermaist et notre voix et n̄re vie): au coup je me tourne et vois un hache toute ensanglantée je me mets à genoux pour recevoir le coup qui me devoit joindre a mon cher compagnon mais comme ils tarديوient je me relève, je cours au moribond qui estoit tout proche, auquel ils donnerent deux aũes

coups de hache sur la teste et l'achevèrent, luy ayant premierem^t donné l'absolution que je luy donnois depuis n^{re} captivité toujours de deux jours l'un apres s'estre confessé.

Ce fut le de Septemb feste de S^t Michel que cet Ange en innocence et ce martyr de J. C. donne sa vie pour celuy qui luy avoit donné la sienne. On me fit commandement de me retourner en ma cabane où j'attendis le reste du jour et le lendemain le mesme traitem^t et c'estoit bien la pensée de tous que je ne la ferois pas longue puisque celuy la avoit commencé, et en effect, je fus plusieurs jours qu'on venoit pour me tuer, mais N. S. ne le permit pas par des voyes qui seroient trop longues a expliquer. Le lendemain matin

je ne laiffai pas de fortir de m'enquefter où on avoit jetté ce B. corps car je le voulois enterrer a quelque prix que ce fufc. Quelques Iroquois qui avoient eues quelque envie de me conferver me dirent : Tu n'a pas d'esprit ! tu vois qu'on te cherche partout pour te tuer et tu fors encor, tu veux aller chercher un corps deja demi greflé qu'on a trainé loin d'icy. Ne vois tu pas cette jeunefse qui fort, qui te tuera quand tu seras hors des pieux. Cela ne m'arresta pas et N. S. me donna assez de courage pour vouloir mourir dans cette office de charité. Je vais, je cherche et a l'ayde d'un Algonquin pris aũeffois et maintenant vrai Iroquois je le trouvé. Les enfans après qu'on l'eust tué l'avoient depouillé et trainé la

corde au col dans un torrent qui passe au pied de leur bourg. Les chiens luy avoient déjà mangé une partie des reins. Je ne pus tenir mes larmes à ce spectacle, je pris ce corps et à l'aide de cet Algonquin je le mis à fond de l'eau chargée de grosses pierres afin qu'on ne le vit, faisant mon conte que je viendrais le lendemain avec un hoyau lorsqu'il n'y auroit personne, que ie ferois une fosse et que je l'y mettrois. Je croiois que ce corps fut bien caché mais peut estre quelques uns qui nous virent principalement de la jeunesse le retirèrent.

Le lendemain comme on me cherchoit pour me tuer ma tante m'envoya à son champ pour esquiver comme ie pense, ce qui fut cause que je remis au lende-

main jour auquel il plut toute la nuit de forte que ce torrent grossit extraordina^{remt}. J'emprunté un hoyau hors de chez nous pour mieux cacher mon dessein mais comme j'approche du lieu je ne trouve plus ce B. depest ie me mets a l'eau qui estoit déjà bien froide: je vais et viens, je fonds avec mon pied, si l'eau n'a point soulevé et entraîné le corps, je ne vois rien. Combien versé je de larmes qui tomboient jusque dans le torrent, chantant comme je pouvois des pseaumes que l'eglise a coustume de reciter p^r les morts. Enfin je ne trouve rien et une femme de ma connoissance qui passa la et me vit en peine, me dit lorsque je luy demandé si elle ne scavoit point ce qui on en avoit faict, qu'on l'avoit trainé a la ri-

vière qui estoit un quart de lieue de là et que ie ne connoissois pas. Celà estoit faux ; la jeuneffe l'avoit retiré et trainé dans un petit bois proche ou l'automne et l'hiver les chiens, les corbeaux et les Renards le mangent. Le printemps cõe on me dit que c'estoit là qu'on l'avoit trainé j'y allé plusieurs fois sans rien trouver : enfin la 4ème fois ie trouve la teste, quelques os demy rongés que j'enterrai dans le dessein de les emporter si on me remenoit aux 3 R. cõe on en parloit, ie les baiffé bien devotement par plusieurs fois cõe les os d'un martyr de J. C.

Je luy donne ce titre non seulement parcequ'il a esté tué par les ennemis de Dieu et de son Eglise et dans l'employ d'une ardente charité a l'endroit du prochain se

mettant dans le peril evident pour l'amour de Dieu, mais particulièrement parcequ'il a esté tué po^r les prières et nommem^t pour la S^{te} Croix.

Il estoit dans une cabane où il faisoit presque toujours des prières, cela ne plaisoit gueres a un vieillard superstitieux qui y estoit. Un jour voyant un petit enfant de 3 ou 4 ans de la cabane, par un excès de devotion et d'amour à la croix et par une simplicité que nous autres qui sommes plus prudents selon la chair que luy n'eussions pas faicte, osta son bonnet le mit sur la teste de cet enfant et luy fit un grand signe de croix sur le corps. Ce vieillard voyant cela commande a un jeune homme de sa cabane qui devoit partir pour

la guerre de le tuer, ce qu'il exécuta comme nous avons dit.

La mère même de l'enfant dans un voyage où ie me trouvai avec elle me dit que c'estoit à cause de ce signe de croix qu'il avoit été tué et le vieillard qui avoit fait le commandement qu'on le tuaist, un jour qu'on m'appella dans sa cabane pour manger, comme je faisois le signe de la croix devant, me dit : Voila ce que nous haïssons, voilà pourquoi on a tué ton compagnon, et pourquoi on te tuera. Nos voisins les Européens ne font pas cela. Quelquefois aussi comme je priois a genoux durant la chasse on me disoit qu'on haïssoit cet façon de faire pour lesquelles on avoit tué l'autre François et que pour cette raison on me tueroit quand ie revenois dans le bourg.

Je demande pardon a V. R. de la précipitation avec laquelle i'ecris cecy et du manque de respect que j'y commets, elle m'excusera s'il luy plaiçt, je craignois de manquer a cette occasion a m'acquitter d'un devoir duquel je devrois m'estre déjà acquitté il y a longtemps.



R. de
i'ecris
et que
ra s'il
nquer
d'un
n'estre
ps.

